

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 74 (2023)

Heft: 4

Rubrik: Aktuell = Actuel = Attuale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Billet de la présidente

Kratzen an der Oberfläche

Zurzeit ist die sogenannte Künstliche Intelligenz in aller Munde, kaum eine Veranstaltung kommt ohne Verweis auf die generative Informatik von «Large Language Models (LLM)» aus, wie ChatGPT und ähnliche Programme auch genannt werden. Nun auch noch in dieser Publikation – ob das sein müsse, werden Sie sich fragen. Mir geht es hier nicht um die Frage nach Sinn oder Unsinn von algorithmenverwendender Software. Vielmehr bleibt der Mensch im Fokus.

Stellt man in einem Large Language Model die Frage nach der GSK, errechnet der Algorithmus eine Beschreibung, die bestenfalls einem willkürlichen Kratzen an der Oberfläche gleicht. Selbst Informationen wie den korrekten Namen der Präsidentin kann das Programm nicht liefern, was mich aber keineswegs beleidigt. Es bestätigt vielmehr das Verführerische solcher Programme, in Höchstgeschwindigkeit Texte aus Inhalten, die notabene allesamt von Menschen geschaffen wurden, zu errechnen und zu präsentieren, ohne dass unter anderem sie auf Fehler überprüft würden. Denn das kann die Maschine nicht, mit Sicherheit noch nicht heute.

Was dies mit der GSK zu tun habe, mögen Sie sich nun vielleicht fragen.

Die GSK verfolgt schon seit vielen Jahren den Grundsatz, dass die Erarbeitung, Zugänglichkeit und Vermittlung von Inhalten über das Bauerbe sowohl mit analogen wie auch mit digitalen Mitteln sinnvoll ist. Damit ist gemeint, dass die Qualität des gedruckten Buches aus der Reihe der «Kunstdenkmäler der Schweiz» punkto Erlebnis und langfristige Bewahrung hoch ist. Umgekehrt sind aber auch die Vorteile der digitalen Version über KdS-online offensichtlich, wie beispielsweise die Suche von Inhalten über die digitale Datenbank lediglich mit ein paar Klicks und mit wenig Zeit zu bewältigen ist. Oder das neue digitale Projekt *Swiss Art in Sounds*, das komplementär zu den gedruckten Schweizerischen Kunstmühern funktioniert und zum Beispiel andere Zugänge zu den Bauwerken ermöglicht, auch für zusätzliche Bevölkerungsgruppen. Die hohe Qualität der Inhalte bleibt dabei immer Grundsatz der GSK.

Um die Qualität zu erreichen, ist die GSK auf die Arbeit von Menschen angewiesen, die Projekte konzipieren, Inhalte erforschen, in Texte fassen,

wissenschaftlich und redaktionell überprüfen, grafisch gestalten, in Bildern visualisieren, programmieren oder drucken, ausliefern, verkaufen und so weiter. Lesbare und fachlich versierte Texte unserer Bücher, Zeitschriften, Apps und unserer Datenbank sind daher das Resultat vielfältiger menschlicher Leistung, die es nicht genug wertzuschätzen gilt. Diese Leistung ist die Grundlage für die zahlreichen Instrumente zur Vermittlung des architektonischen Erbes der Schweiz.

Die GSK ist sich all dessen bewusst, aber auch dass dieses unersetzbare menschliche Engagement seinen Preis hat. Die Mittel dazu aufzubringen, gelingt nur mit viel – erneut menschlichem – Engagement, dank dem die Projekte einerseits aus öffentlichen Subventionen finanziert werden können, mittlerweile aber auch zu einem grossen Teil von privater Seite. Wir danken allen sehr für diese Unterstützung, damit wir diese Arbeit bisher leisten können. Aber in einer Zeit, in der gerade LLM vorgaukeln, Texte können man auch zum Nulltarif von digitalen Systemen schreiben lassen, ist es besonders wichtig, den Wert unserer Arbeit zu erkennen – und nach Möglichkeit zusätzlich zu unterstützen. Daher gilt mein abschliessender Dank allen, die der GSK mit ihrem finanziellen Engagement künftig ermöglichen, ihre wichtige Arbeit zu tun. Und sollten Sie sich trotz aller Möglichkeiten nicht nur über digitale Instrumente über die GSK informieren wollen, stehen wir auch von Mensch zu Mensch gern für Auskünfte und Anliegen zur Verfügung. ●

Nicole Pfister Fetz, lic. phil.l.,
Präsidentin GSK



Foto Dirk Weiss

Un grattage en surface

L'intelligence artificielle est devenue un terme incontournable. Tout le monde en parle et pratiquement aucune manifestation ne peut se passer d'une référence à l'informatique générative des « Large Language Models (LLM) », comme on appelle aussi ChatGPT et les programmes similaires. Vous vous demandez peut-être s'il est bien nécessaire de l'évoquer aussi dans cette publication ? Mon propos n'est pas de m'interroger sur le sens ou le non-sens des logiciels utilisant des algorithmes. Il s'agit plutôt de se concentrer sur l'être humain.

Si l'on interroge un LLM sur la SHAS, l'algorithme calcule une description qui ressemble au mieux à un grattage arbitraire de la surface. Le programme ne peut même pas fournir d'informations telles que le nom correct de la présidente – ce qui ne m'offusque pas du tout ! Cela confirme plutôt l'attrait pernicieux de tels programmes qui calculent et présentent des textes à toute vitesse, mais sans vérifications quant aux erreurs. Et ce, à partir de contenus qui, notons-le, ont tous été créés par des êtres humains. Car la machine ne peut pas faire de contrôles, aujourd'hui certainement pas encore.

Quel est le rapport avec la SHAS, me direz-vous ?

Depuis de nombreuses années déjà, la SHAS applique le principe judicieux selon lequel l'élaboration, l'accessibilité et la transmission de contenus sur le patrimoine bâti sont réalisées par des moyens tant analogiques que numériques. Cela signifie une haute qualité du livre imprimé de la série des « Monuments d'art et d'histoire de la Suisse », en termes d'expérience et de conservation à long terme. Inversement, les avantages de la version numérique via KdS-online sont également évidents, comme la recherche rapide de contenus grâce à la base de données numérique, qui ne nécessite que quelques clics. Ou encore le nouveau projet numérique Swiss Art in Sounds, qui fonctionne de manière complémentaire aux guides d'art suisses imprimés et permet par exemple d'autres accès aux monuments, y compris pour des groupes supplémentaires d'intéressés. L'excellente qualité des contenus reste toujours le principe de base de la SHAS.

Pour parvenir à cette qualité, la SHAS est tributaire du travail de personnes qui conçoivent des projets, étudient des contenus, les rédigent en textes, les vérifient sur le plan scientifique et rédactionnel, les conçoivent graphiquement, les visualisent en images, les programment ou les impriment, les commercialisent, les livrent, etc. Les textes spécialisés et agréables à lire de nos livres, revues, bases de données et applications sont donc le résultat d'un travail humain varié qu'on ne saurait trop valoriser. Cette performance est à la base des nombreux outils de transmission du patrimoine architectural de la Suisse.

La SHAS est consciente de tout cela, mais aussi du fait que cet engagement humain irremplaçable a un coût. Nous n'y parvenons qu'au prix d'un engagement important – à nouveau humain – financé d'une part par des subventions publiques, mais aussi, désormais, en grande partie par des particuliers. Nous remercions vivement tous ceux et celles qui nous ont soutenus jusqu'ici dans la réalisation de ce travail. À une époque où les LLM font croire qu'il est possible de faire écrire gratuitement des textes par des systèmes numériques, il est particulièrement important de reconnaître la valeur de notre tâche et, si possible, de la soutenir. C'est pourquoi je tiens à conclure en remerciant tous ceux et celles qui, par leur engagement financier, permettront encore à la SHAS d'accomplir son important travail. Et si malgré toutes les options possibles, vous souhaitez vous informer sur la SHAS autrement que par le biais d'instruments numériques, nous restons volontiers à votre disposition pour tout renseignement et toute demande, de personne à personne. ●

Nicole Pfister Fetz, lic. phil. I,
présidente de la SHAS

Zum Tod von Alfons Raimann (1944–2023)

Am 15. August 2023 ist der langjährige Thurgauer Kunstdenkmälerautor und ehemalige Vizepräsident der GSK, Alfons Raimann, verstorben. Er hat – obwohl er nie zu den Lauten gehörte – im Thurgau und darüber hinaus nachhaltige Spuren hinterlassen.

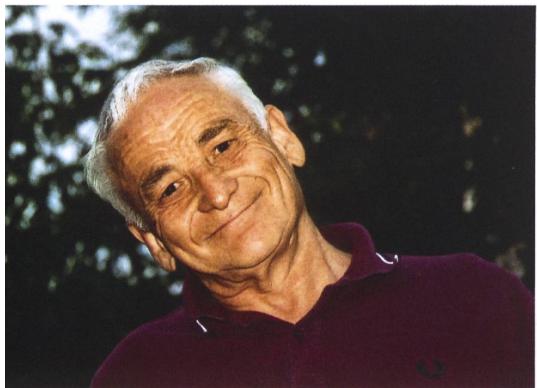


Foto z.V.g.

Alfons Raimann wurde 1944 in Eggersriet SG geboren und schloss 1970 an der Universität Freiburg i. Ue. sein Germanistikstudium ab. Danach erlernte er bei Oskar Emmenegger das Restauratorenhandwerk und war zwei Jahre lang dessen wissenschaftlicher Mitarbeiter. Parallel dazu arbeitete er an seiner Dissertation, die er 1980 abschloss und 1983 unter dem Titel *Gotische Wandmalereien in Graubünden* publizierte – ein Buch, das Massstäbe setzte! Inhaltlich, weil es die erste monographische Gesamtschau zum Thema darstellte und Massgebliches zum Werk des Waltensburger Meisters und allgemein zur Technik und Analyse von Wandbildern bot. Von der Machart her, weil es nicht nur vorzüglich illustriert, sondern auch in einer Sprache geschrieben ist, die zum Markenzeichen des studierten Germanisten und Kunsthistorikers wurde: wissenschaftlich präzis, aber dennoch leicht zu lesen, mit eleganten, oft verblüffend treffenden Formulierungen, die mit feinem, manchmal hintergründigem Humor immer wieder auch zum Schmunzeln anregen. Kein Wunder, erfuhr das Buch bereits 1985 eine Zweitaufage und gilt es noch heute als Standardwerk.

Noch während Alfons Raimann an seiner Dissertation arbeitete, erhielt er im November 1972 eine Stelle beim

Thurgauer Amt für Denkmalpflege. Albert Knoepfli beauftragte ihn mit der Erstellung kommunaler «Kurzinventare». Diese verfolgten angesichts der rasanten Zunahme der Bautätigkeit das Ziel, sich einen Überblick über das architektonische Erbe des Kantons zu verschaffen, um dann gezielt den Verlusten von Kunstdenkmälern entgegenzuwirken. Zwar existierten erste Vorbilder etwa im Kanton Bern, doch entwickelte Raimann dieses bald «Hinweisinventar alter Bauten und Ortsbilder» genannte Instrument methodisch, arbeits- und später auch computertechnisch weiter, so dass diverse Delegierte anderer Kantone in den Thurgau pilgerten, um sich über die Pionierarbeit zu informieren. Bis zu seiner Pensionierung 2009 blieb Alfons Raimann Leiter der Abteilung Inventarisierung im thurgauischen Amt für Denkmalpflege.

1983 wurde er aufgrund seiner fachlichen und sprachlichen Kompetenzen zusätzlich zum Autor für die Kunstdenkmälerbände des Kantons Thurgau ernannt. Sein Erstlingswerk, dem Bezirk Diessenhofen gewidmet, erschien 1992. Drei weitere Bände zum Bezirk Steckborn (2001), zur Stadt Kreuzlingen (2008) und zu den Gemeinden rund um Kreuzlingen (2014) folgten. Zum Schönsten darin gehören seine Beschreibungen sakraler Stuckdecken, wo sich die Sprache sorgfältig den barocken Verästelungen entlangtastet und die Leserschaft auf eine faszinierend anschauliche Reise durch das Kunstwerk mitnimmt. In der GSK engagierte sich Alfons Raimann als deren Vizepräsident (1990–1993), als Gutachter mehrerer Kunstdenkmälerbände sowie als Mitglied und Präsident der Redaktionskommission (1987–1993).

Ein Anliegen war Alfons Raimann immer die Förderung des Nachwuchses. So verfasste er 1983 eine Unterrichts-

hilfe für *Denkmalpflege und politische Bildung* an Mittelschulen und ermöglichte – einer Praxis Albert Knoepfli folgend – zahlreichen Studierenden Praktika im Thurgau. Interessierten Laien vermittelte er kunst- und baugechichtliches Wissen in diversen Kunstführern, Zeitungsartikeln und Büchern. Darunter findet sich auch Überraschendes, etwa ein zu Sowjetzeiten veröffentlichtes Buch über den Kreml und seine Kunstschatze (1986) oder ein brillant verfasster, humorvoll seine Fachdisziplin reflektierender Essay mit dem Titel «Karikultur. Mutmassungen zu einigen Karikaturen von Denkmalpflegern über sich und ihre Arbeit» (UKdm 42/1991, S. 476–481). Auch beim Publikum beliebte, weil geistreiche und witzige Führungen und Vorträge absolvierte er – wobei er sich dazu bisweilen überwinden musste, denn eigentlich stand er nicht gerne im Rampenlicht. Viel zu bescheiden, fast scheu war sein Wesen.

Nach seiner Pensionierung blieb er dem Thurgauer Kunstdenkmälerwerk verbunden, und er stand ihm jederzeit mit gutem Rat zur Seite. Daneben genoss er Familie und Enkelkinder und widmete sich seinen anderen Interessen: Er spielte Tennis, unternahm – von Frauenfeld aus! – mehrwöchige Velotouren nach Rom, Südspanien und Istanbul, er lernte Arabisch, las sich durch die Literatur- und Wissenschaftsgeschichte, inventarisierte die Kulturgüter im Kloster Muri-Gries in Bozen I, wofür er den Titel «Ehrenkonfrater» erhielt, und er wandte sich wieder intensiv der Musik zu. Im Frühling 2022 liess er seine Violine in der Villa Sonnenberg, dem Sitz der Thurgauer Denkmalpflege, ein letztes Mal öffentlich erklingen. ●

Regine Abegg und Peter Erni

Einbände für k+a 2023

Sie können die vier Ausgaben des Jahres 2023 von *Kunst+Architektur in der Schweiz* zu einem Buch binden lassen. Die Buchbinderei RUF AG in Bern offeriert zum Preis von CHF 79.95 inkl. MWST und Porto (Eco Signature) einen mittelblauen Gewebeeinband (Eurobuckram) mit Kapitalband, weisser Prägung auf Rücken und Deckel sowie Klebebindung. Bitte senden Sie die vier Nummern des 74. Jahrgangs 2023 spätestens bis zum 31.Januar 2024 direkt an RUF AG Buchbinderei Prägeatelier, Freiburgstrasse 420, 3018 Bern. Die Auslieferung wird Ende Februar 2024 erfolgen. Das Inhaltsverzeichnis finden Sie auf www.gsk.ch/de/zeitschrift-ka.html.

Reliures pour la revue a+a 2023

Il est possible de relier les quatre numéros de la revue *Art+Architecture en Suisse* de 2023. L'entreprise RUF AG à Berne propose, au prix de CHF 79.95, TVA et frais d'expédition (Eco Signature) compris, une couverture en tissu (Eurobuckram) bleu-foncé avec impression en blanc sur la couverture et sur la tranche. Nous vous prions de bien vouloir envoyer vos quatre numéros de la 74^e année 2023 jusqu'au 31 janvier 2024 au plus tard à l'adresse suivante : RUF AG Buchbinderei Prägeatelier, Freiburgstrasse 420, 3018 Berne. La livraison aura lieu vers la fin du mois de février 2024. La table des matières se trouve à la page www.gsk.ch/fr/revue-aa.html.

Save the date

GV der GSK am 15. Juni 2024

Am Samstag, 15.Juni 2024, findet zum ersten Mal eine Jahresversammlung der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte GSK in Stans statt. Diese bietet neue Einblicke in die Kunstdenkmäler des Kantons (Nidwalden hat 2021 die Neuinventarisierung gestartet) sowie sechs aussergewöhnliche Führungen.
Wir freuen uns auf Ihre Teilnahme!

Assemblée annuelle de la SHAS à Stans

Le samedi 15 juin 2024, l'assemblée générale de la Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS aura lieu pour la première fois à Stans. Ce jour-là, l'AG proposera des éclairages inédits sur les monuments d'art et d'histoire du canton de Nidwald (inventaire commencé en 2021) et six visites guidées exceptionnelles. Nous nous réjouissons de votre participation!

Die Fachzeitschrift k+a ist ein Produkt aus dem vielfältigen Angebot an Publikationen und Veranstaltungen der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte GSK. Die GSK ist eine Non-Profit-Organisation und wurde im Jahr 1880 gegründet.

La revue a+a est une des facettes des produits et offres culturelles de la Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS. La SHAS est une société d'utilité publique fondée en 1880.

La rivista a+a rappresenta uno dei prodotti editoriali all'interno dell'ampia scelta di pubblicazioni e manifestazioni della Società di storia dell'arte in Svizzera SSAS. La SSAS è un'istituzione di utilità pubblica, fondata nel 1880.

www.gsk.ch: Werden Sie Mitglied! / Devenez membre! / Diventate membri!